Document generated on 07/18/2025 7:05 a.m.

Meta
Journal des traducteurs
Translators' Journal

META

Éditorial

André Clas

Volume 16, Number 1-2, mars 1971

Actes du colloque international de linguistique et de traduction.
Montréal, 30 septembre - 3 octobre 1970

URI: https://id.erudit.org/iderudit/002283ar
DOI: https://doi.org/10.7202/002283ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)
1492-1421 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Clas, A. (1971). Éditorial. *Meta*, *16*(1-2), 5–6. https://doi.org/10.7202/002283ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1971

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ÉDITORIAL

Soumis sans cesse aux changements fondamentaux dont la rapidité va sans cesse croissante, et qui se manifestent dans tous les secteurs des sciences langagières, les responsables du programme de traduction ont senti la nécessité de faire le point sur les développements considérables des recherches linguistiques et ont à cet effet organisé un colloque international de linguistique et de traduction du 30 septembre au 3 octobre 1970, dont les sujets de discussion étaient centrés autour des trois thèmes suivants :

LINGUISTIQUE ET THÉORIES DE LA TRADUCTION
TRADUCTION SPÉCIALISÉE
ORDINATEUR (BANQUE DE MOTS) ET TRADUCTEUR

Lors de la séance d'ouverture, M. René de Chantal, doyen de la Faculté des lettres, après avoir souhaité la bienvenue à tous les participants, a souligné la vocation et les réalisations de l'Université de Montréal (programme de formation de traducteurs, publication de META, *journal des traducteurs, centre de recherche en traduction automatique) en s'adressant à l'auditoire en ces termes : « L'Université de Montréal, bénéficiant d'une situation privilégiée au confluent des deux grandes civilisations francophone et anglophone et de la technologie américaine, et pouvant disposer sur place des services d'excellents traducteurs et interprètes qui nous apportent leur concours comme professeurs, a une vocation naturelle à s'intéresser aux problèmes de la stylistique comparée, de la traduction, et à la formation des traducteurs. Par ailleurs l'Université de Montréal, consciente du rôle qu'elle a à jouer dans l'amélioration et la préservation du français, a voulu s'intéresser de près à la traduction, car elle considère que les traducteurs ont une fonction des plus importantes à remplir dans l'évolution actuelle du français au Canada en ce sens que les bons traducteurs peuvent être les principaux artisans dans la préservation, l'amélioration et la diffusion du français considéré comme langue de travail. »*

Le 2 octobre, en présence de M. Gérard Pelletier, secrétaire d'État, du Dr François Cloutier, ministre des Affaires culturelles, de M. Albert Parisis, ministre belge de la Culture, de M. Pierre Barbey, consul général de Suisse à Montréal et de M. François Neel, conseiller culturel au Consulat général de France à Québec, M. Roger Gaudry, recteur de l'Université de Montréal a présidé au lancement officiel de la Banque de terminologie de l'Université de Montréal. Il s'est adressé en ces termes à son auditoire : « Nous n'avons pas hésité à accorder notre entier appui au projet de création de la Banque de terminologie, car il nous a semblé qu'un tel projet allait tout naturellement dans le sens de nos préoccupations linguistiques. À nos yeux, la Banque de terminologie remplira deux fonctions : elle sera un instrument didactique de premier ordre en mettant à la disposition des étudiants et des professeurs les moyens les plus perfectionnés de recherche et de documentation linguistiques. De plus, la Banque de terminologie est appelée à rendre les plus grands services à la société, particulièrement

dans la conjoncture actuelle où la technologie anglophone pose un redoutable défi à la langue française. »

M. Marcel Paré, directeur de la Banque de terminologie, dans son allocution a notamment déclaré : « Grâce au triple concours de l'Université, du gouvernement fédéral et du gouvernement québécois, et grâce au travail et à l'indomptable énergie de ceux qui ont étudié et proposé les plans depuis deux ans, nous pouvons aujourd'hui proclamer l'existence d'une banque de terminologie aux avant-postes de la francophonie, près des frontières de la prolifique technologie américaine. La Banque de terminologie de l'Université de Montréal sera bilingue. Elle prendra bientôt sa place auprès des quelques autres banques de terminologie déjà en pleine activité et qui nous font l'honneur aujourd'hui par leurs représentants, d'assister à l'avènement, non pas d'une concurrente, mais d'une nouvelle collaboratrice. La Banque de terminologie de l'Université de Montréal contribuera à son tour, nous l'espérons et nous nous y emploierons dans toute la mesure de nos moyens, à rendre plus facile la communication entre les hommes, en les aidant à exprimer, pour qu'ils se comprennent, les réalités quotidiennes de leur vie sociale, et, plus particulièrement, puisqu'elles sont plus mouvantes et plus complexes, les réalités de leur vie professionnelle, car la langue du travail, on s'en rend bien compte dans un pays comme le nôtre, reste le plus important facteur d'identification de l'individu comme de la nation à laquelle il appartient. »

Dans son allocution de clôture, M. René de Chantal, après avoir remercié tous ceux qui ont assuré le succès du Colloque, a notamment déclaré : « Un village, c'est en fait une grande famille, et j'ai l'impression que nous avons constitué pour quelques jours une grande famille où les jeunes et les aînés, les apprentis et les artisans et les maîtres ont dialogué et étudié ensemble les problèmes de notre art. Nous avons eu plaisir à nous rencontrer [...] *nous avons eu aussi profit à mieux nous connaître et à faire le point sur nos recherches. Aussi me suis-je demandé, si compte tenu du besoin si souvent exprimé d'éviter les dédoublements des travaux, de coordonner les dépouillements de terminologie et de faciliter les communications — et je prends communication dans les deux sens du mot — je me suis demandé, dis-je, s'il n'y aurait pas lieu de remplacer le mot fin par un autre mot tourné vers l'avenir, celui-là, et si au lieu de se dire tout à l'heure* adieu *nous ne devrions pas nous dire* au revoir. »

Nous livrons aujourd'hui à nos lecteurs le texte des communications des conférenciers et le résumé des interventions en formulant le vœu que les actes de ce Colloque, et les rencontres personnelles, soient un autre maillon de la chaîne de la compréhension mutuelle, base de toute bonne traduction des idées et des paroles, et que, conformément au désir exprimé par l'assemblée, il soit possible, pour « assurer la continuité des échanges », d'organiser « d'autres colloques du même genre sur une base biennale ».

Qu'il me soit aussi permis d'exprimer, au nom de tous les participants, nos remerciements les plus profonds aux responsables du Conseil des Arts du Canada pour leur généreuse subvention qui a permis d'organiser cette rencontre et de livrer au public le fruit de nos réflexions.

ANDRÉ CLAS